

NOM Prénom : CORBIN Pierre & GASIGLIA Nathalie

Nature de la mission : participation au colloque *Les marques de registre dans les dictionnaires bilingues*

Lieu et date : Paris, INaLCO, 6 novembre 2015

Frais de mission attribués par le laboratoire : 0 euros

Description de la mission (par ex. résumé de l'intervention proposée/activités de recherche réalisées au cours de la mission...) :

**Résumé de la communication de Nathalie GASIGLIA :
Comparaison de marquages en lexicographies bilingue et monolingue**

J'ai abordé l'étude des marquages dans les dictionnaires bilingues par la comparaison avec ceux des monolingues, en partant de l'hypothèse qu'ils peuvent diverger.

Il est connu que les fonctionnalités des deux types de répertoires diffèrent : si les monolingues ont vocation à informer sur un système linguistique, les bilingues doivent permettre de mettre en relation les items de deux systèmes distincts. Cette différence primordiale est corrélée à d'autres :

– dans les monolingues, les articles sont destinés à des lecteurs qui ont une compétence identifiée (ils maîtrisent la langue objet ou, pour les dictionnaires pédagogiques, l'acquièrent), alors que les bilingues s'adressent à des utilisateurs dont la maîtrise de la langue qui leur est étrangère peut être assez variable (y compris dans le cas d'élèves d'une même classe) ;

– dans les monolingues, les descriptions sont communément rédigées dans la langue objet du traitement alors que dans les bilingues les mises en équivalences traductionnelles s'accompagnent d'informations (catégorisations, sélecteurs de sens ou de cooccurrents, etc.) exprimées dans l'une ou l'autre langue selon leur nature et leurs destinataires principaux, ce qui devrait en faciliter l'accès mais qui peut néanmoins induire un effet d'insécurité, puisqu'une partie est fournie dans une langue mal maîtrisée par certains ;

– en outre dans les bilingues bidirectionnels, en fonction des niveaux de compétence supposés en langue étrangère, il peut être décidé de fournir les éléments nécessaires pour décoder tous types d'énoncés mais de ne pas proposer, pour l'encodage, certains items ou emplois marqués ;

– enfin les dictionnaires sont destinés à des locuteurs de communautés linguistiques qui ont une certaine représentation des usages lexicaux de leur langue et qui doivent pouvoir corréler des marquages même imparfaits avec la connaissance, nécessairement partielle, qu'ils ont des manières effectives d'employer les unités linguistiques marquées, mais cette mise en relation est plus hypothétique dans la langue qui leur est étrangère, du fait de leur manque de repères linguistiques mais aussi culturels et sociaux.

En fonction des éléments de cadrage qui précèdent, mon but a été de confronter les indications relatives aux différents types de marquages dans deux éditions récentes (aussi synchrones que possible) et électroniques (sur disques, pour disposer d'une version non automatiquement actualisée) de deux dictionnaires Robert – le *Nouveau Petit Robert* millésime 2010 (édition 2009) et le *Grand Robert & Collins* (édition 2008).

Je me suis concentrée sur l'étude des paratextes, incluant, d'une part, les présentations rédigées (la préface de 1993 – la dernière refonte proprement dite – du *Nouveau Petit Robert* et le « Guide d'utilisation », issu du *Robert & Collins Senior* (de 2008, 3^e édition) et du *Super Senior* (de 2006, 8^e édi-

tion), le *Grand Robert & Collins* fusionnant les deux répertoires) et, d'autre part, les listes d'abréviations et de notations conventionnelles. Ces paratextes rédigés ou sous forme d'inventaires informent sur le projet éditorial de chaque dictionnaire, donc sur ce que les rédacteurs ont choisi de valoriser par les sélections et les traitements des unités linguistiques. Les différences observées sont nombreuses et assez largement corrélables au caractère monolingue ou bilingue de chaque dictionnaire.

Résumé de la prise de parole de Pierre CORBIN à la table ronde finale (avec Henri Béjoint (Lyon 2) et Alain Polguère (Nancy)) :

Natalya Shevchenko, organisatrice du colloque, m'a proposé de participer à cette table ronde parce que j'ai écrit ou coécrit plusieurs textes sur certains traitements relatifs aux conditions d'emploi des entités lexicales dans des dictionnaires monolingues de français. Sur cette base, j'ai axé ma réflexion sur la problématisation d'une éventuelle spécificité des marquages des usages dans les dictionnaires bilingues. Cette hypothèse ne va en effet pas de soi, d'abord parce qu'il y a un continuum discursif entre les dictionnaires généraux monolingues et les dictionnaires bilingues, le pont entre les deux étant constitué par les dictionnaires homoglosses, qui mettent en relation deux variétés (spatiales, sociales...) d'un même idiome, ensuite parce que, dans la pratique, l'élaboration de dictionnaires bilingues prend souvent pour base des dictionnaires monolingues existants, ce dont plusieurs communications du colloque ont apporté de nouveaux témoignages.

Sur ces bases, mon propos s'est porté, en vue de proposer aux spécialistes des dictionnaires bilingues un repère comparatif, sur les fondements historiques des principes de marquage des usages qu'expriment les paratextes des dictionnaires monolingues de français, en prenant pour point de départ le milieu du XX^e siècle, au cours duquel s'est mise en place la « posture épistémique » – pour reprendre une formulation de l'appel à communication de ce colloque – qui régit les dispositifs observables dans les dictionnaires récents et actuels.

Plusieurs repères chronologiques, correspondant à des approches présentant des différences significatives, ont été distingués, chacun de ces repères datant l'apparition d'un modèle plus ou moins innovant de représentation des conditions d'emploi des items, mais différents modèles pouvant ensuite coexister sans que l'un fasse disparaître le précédent :

- un état initial, avec des indications sur les options de marquage non référées à des classifieurs génériques ni reliées à des variables ;
- de premiers éléments de typologie, consistant en dénominations génériques pour des ensembles de faits de variation et pour des dispositifs textuels ayant vocation à en rendre compte ;
- de seconds éléments de typologie, consistant en distinctions de variables dont les marques d'usage de divers types constituent des valeurs ;
- et les typologies du métalexicographe allemand Franz Josef Hausmann (1977, 1989) inspirées du diasystème du linguiste américain Uriel Weinreich (1954).

La conclusion de la prise de parole a exprimé un manque d'optimisme quant aux possibilités de voir les limites actuelles des marquages lexicographiques des usages évoluer significativement à court terme, faute de moyens, d'ambitions et de familiarité avec les problématiques et les travaux des linguistes et sociolinguistes dans un marché éditorial en crise.

La table ronde s'est achevée par un débat animé et convivial sur les positions avancées par les divers intervenants, entre eux et avec l'assistance.

Bénéfice de la mission (pour le chercheur / l'enseignant-chercheur, pour le laboratoire) :

Notre participation au colloque *Les marques de registre dans les dictionnaires bilingues* nous a permis de rencontrer des lexicographes et métalexicographes européens que nous voyons rarement dans d'autres colloques ou congrès. Si nous ne les connaissions éventuellement pas, ces chercheurs connaissent souvent nos études métalexicographiques relatives aux questions de marquages dans les dictionnaires monolingues et nos échanges concernant les bilingues ont été particulièrement stimulants, des

perspectives de collaboration avec certains participants étant même envisagées. Notre participation à ce colloque a donc contribué au rayonnement du laboratoire en valorisant la part des travaux métalexigographiques qui y sont conduits de manière stable depuis les origines.